



DIXIEME ANNÉE. -- N° 6

DE ROUBAIX TOURCOING

MERCREDI 6 JANVIER 1904

ABONNEMENTS
Trois mois : 4 fr. 50
Six mois : 9 fr.
Un an : 18 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal
et dans toutes les Agences de Publicité

DÉPARTEMENT DU NORD

ELECTION SÉNATORIALE
du 10 Janvier 1904

Docteur G. DESMONS
CANDIDAT SOCIALISTE

CONCOURS
DE PERSPICACITÉ

auquel nous convions nos lecteurs et dont les heureux vainqueurs auront à se partager

QUINZE PRIX

La question posée est simple. Elle est relative à

L'Election Sénatoriale
DU NORD

qui aura lieu le 10 janvier.
Connaissant le nombre des électeurs sénatoriaux, qui est de

2.428

il faut dire

quel nombre de voix obtiendront les concurrents en présence ?

Nous précisons aujourd'hui par des exemples — sur la demande de nos lecteurs — comment il sera procédé au classement des concurrents.

Tout d'abord, le concours ne porte que sur les candidatures du premier tour de scrutin, qui jusqu'ici sont au nombre de quatre : MM. Triboureaux, Scrive, Châteley et notre ami Desmons.

Supposons que les voix se répartissent ainsi : V. 900 ; S. 830 ; C. 550 ; D. 420 voix, et qu'on des concurrents nous ait donné les résultats suivants : V. 300 ; S. 850 ; C. 225 ; D. 450 ; voici comment serait fait le calcul de la perspicacité du concurrent :

Table with 3 columns: Voix, Indiq., Ecart. Rows for V., S., C., D.

Si le total de l'écart d'un autre concurrent n'était que de 106, celui-ci serait évidemment classé premier.

Dans le cas où deux concurrents arriveraient à égalité, nous donnerions la préférence à celui qui se rapprocherait davantage de la réalité dans ses prévisions relatives au candidat élu.

A titre de renseignement, voici les chiffres de l'élection dernière :

Inscrits : 2.428. — Votants : 2.417. — Bulletins blancs et nuls : 7.
M. Potté, 1.101 voix. — M. Scrive, 832. — M. Dabierre, 559. — M. Delory, 101. — M. Deslesle, 88. — M. Elort, 24. — M. Delemer, 4.

Les réponses des concurrents devront nous parvenir avant samedi soir, dernier délai.

Elles devront être accompagnées de CINQ BONS décollés dans le journal et dont nous omissions ci-dessous le numéro du jour.

- Quinze prix seront attribués :
Premier prix : Un superbe fusil de chasse, ou 200 francs en espèces.
Deuxième prix : 50 francs.
Troisième prix : 40 francs.
Quatrième prix : 30 francs.
Cinquième prix : 20 francs.
Sixième prix : Un phonographe.
Septième, huitième, neuvième, dixième, onzième, douzième, treizième, quatorzième, quinzième prix : Une montre.

Concours de perspicacité
BON N° 3

PETITE BATAILLE

Les tortues sont célébrées par la lenteur de leur marche ; mais si on les compare à celle des idées, voilà une célébrité qui ne se semble pas suffisamment acquise.

suivi, et voyez pourtant quelles étapes il lui a fallu franchir avant de pénétrer dans le domaine des faits.
Il y a eu d'abord la période où l'on se gaussait des nous, comme si nous eussions proposé à la Chambre de voter la quadrature du cercle.

Quant à Frédéric Passy, on le classait résolument parmi les « vieilles barbes » qui rabâchent. On admirait ses anciens travaux. Quand on l'appelait un économiste distingué ce n'était pas seulement pour obéir à la tradition qui veut que tous les économistes soient ainsi qualifiés ; c'était aussi parce qu'il était réellement distingué. Mais quelques-uns n'oublieraient pas qu'ils cultivaient les Muses, comme on écrivait autrefois, et qu'il lui arrivait de faire gentiment bequeter les rimes au bout du vers.

Allez donc vous fier à trois gaillards qui préchaient le désarmement de l'Europe, après avoir écrit des lignes d'inégale longueur où il était question de papillons, de roses, des nids éclos sous les branches et d'un tas d'autres balivernes printanières ou estivales ?

Et bien ! l'idée a marché tout de même, et l'on s'est aperçu que nous n'étions pas si bêtes qu'on le prétendait. Quand je dis qu'elle a marché, je ne veux point dire qu'elle ait franchi sa dernière étape. Il y a encore bien des barrières dressées devant elle ; mais on s'accorde à reconnaître qu'elle n'est point une irréalisable utopie et cela constitue déjà un grand progrès.

C'est juste au moment où ils reprénaient cette antenne nationaliste que la France et l'Italie ont signé un traité d'arbitrage. Eh quoi ! sera-t-il un jour pour nous, puisqu'il aura surtout pour conséquence d'empêcher les dupes répétitives ?
Je sais bien que ces sortes d'arrangements ne favorisent guère les projets des ambitieux. Fini, de caracolier dans la rouge fumée des batailles ! Mais fini aussi de s'entregruger pour un malentendu. — Quoi que l'on dise et que l'on fasse, nous vogueons vers l'arbitrage et vers le désarmement. Le jour où nous aurons jeté l'ancre sur cette rive de l'éternelle paix, nous aurons réalisé la pensée haute et seraine de tous ceux qui furent l'honneur du dernier siècle. Ils avaient leur pays auquel que nous aimons ; mais ils ne voulaient pas plus lui sacrifier les autres pays qu'ils ne voulaient le leur sacrifier lui-même. C'était l'humanité qui vivait en eux ; c'est elle qui revit en nous. L'avenir en témoignera par l'universelle fédération des peuples.

L'Election Sénatoriale
DU NORD

Aux Délégués sénatoriaux socialistes

Citoyens,
Dans le Congrès qu'elle a tenu, le 3 janvier, à Douai, la Fédération des Groupes Socialistes Indépendants a décidé qu'il était de son devoir d'affronter le scrutin sénatorial de dimanche prochain.

Elle présente à vos suffrages le citoyen G. DESMONS.
Mais la Fédération ne veut pas qu'il puisse avoir la moindre équivoque sur les motifs qui l'ont déterminée à entrer en lutte.
Elle vient donc à déclarer que le candidat qu'elle a unanimement choisi n'agitera pas un drapeau de circonstance ; il ne connaît que le drapeau socialiste et c'est à son abri qu'il vous convie de vous ranger pour affirmer, une fois de plus, votre conviction inébranlable dans le triomphe final des principes dont se réclament toutes les écoles socialistes, nationales et internationales.
Ce n'est pas à vous, délégués sénato-

riaux socialistes, qu'il est besoin d'exposer ses principes.
Vous les connaissez. Ils inspirent votre action de tous les jours.
Cependant, la Fédération tient à déclarer bien haut que, pas plus aujourd'hui que dans le passé, elle n'entend séparer sa foi socialiste de la forme républicaine.

Tous les républicains qui veulent la République avec toutes ses conséquences ;
Tous les anticléricaux qui, non seulement se refusent à céder un pouce du terrain conquis par la liberté de penser, sur la superstition et sur le dogme, mais encore veulent étendre ces conquêtes jusqu'au triomphe de la Raison ;
Tous les démocrates qui sont convaincus que l'affranchissement de l'humanité sortira infailliblement de l'appropriation collective de tous les moyens de production.

Tous voteront pour le citoyen G. DESMONS

qui, seul, à l'élection du 10 janvier, est le porte-drapeau de la République sociale et antitotalitaire.

La Fédération.

Nous publions devant la profession de foi du citoyen G. Desmons.

Autour du Congrès de Douai

Le Congrès de Douai défraya les conversations de la presse. Malheureusement, la plupart des renseignements publiés par nos confrères sont controuvés.

C'est ainsi que le Journal de Roubaix annonce que la candidature Desmons a été choisie entre les candidats Delesalle et Cousin-Gorbier. Or, présentée la première fois, la candidature Desmons a été aussitôt adoptée par acclamations et à l'unanimité.

Quant à l'écart de Nord, il est de 106.

Si, comme on le sait, le docteur Desmons a été désigné comme candidat, aucune décision n'a été prise visant le second et entre nous le troisième tour. Le Congrès a simplement chargé une commission de prendre les décisions que comporteraient les circonstances.

Choses de Jour

Messieurs les Rats-de-Cave. — C'est ainsi que les tribunes de la Régie dénoncent irrésistiblement les agents des Contributions Indirectes, — viennent d'avoir les dents rognées, — par une simple petite réforme introduite très heureusement dans la loi de Finances promulguée le 31 décembre dernier.

Les députés de l'an défunt, les procès-verbaux dressés par MM. les fonctionnaires des Contributions Indirectes faisaient foi en justice, c'est-à-dire que le contrevenant n'était pas admis à faire la preuve contraire. L'exécution du malheureux sur lequel s'était appuyé l'implicite bras de la Régie ne faisait que le débiter de l'an défunt, les procès-verbaux existants, les tribunaux n'avaient d'autre latitude que de réduire le chiffre de l'amende et encore n'en usaient-ils que très rarement.

Dans ces conditions, Messieurs les Rats-de-Cave s'en donnaient à cœur joie, et les procès-verbaux tombaient dru comme grêle sur les débiteurs de boissons, les distillateurs et tous les détenteurs de liquides, impuissants nous les répétons, à se défendre même contre les poursuites de la plus criante injustice.

Mais, quel intérêt, demandez-vous peut-être, pouvaient avoir les agents de la Régie à multiplier les procès-verbaux ?

Sans vouloir suspecter la probité de l'honorable mais inécessaire corporation des Rats-de-Cave à nous sommes bien obligé de dire que son zèle à verbaliser est excité par une prime alléchante que ne supprime malheureusement pas la loi de Finances, mais qui apparaît au moins immorale maintenant que les dits rats ont la signature des agents ne suffisent plus pour entraîner la condamnation du délinquant et qu'il faudra prouver la véracité des faits concernant la fraude.

Avec l'ancien système, le contribuable, — sur que le tribunal expédierait son affaire en cinq jours, se faisait tout petit, bien humble, rampant, pour obtenir une transaction de l'ogresse Régie qui, sous tous ses aspects, devenait protectrice et encaissait, sans autres tracasseries, de beaux billets bleus, tout heureux, au fond, de cacher ainsi au public la quantité formidable de ses procès-verbaux.

Sans doute, la nouvelle formule ne mettra pas un terme à la fraude et, partant aux poursuites contre les fraudeurs, mais elle fera un véritable progrès en ce sens que tous les citoyens français édit égaux devant la loi n'ont plus à craindre l'arbitraire de la Régie ; c'est elle qui est absente et anti-démocratique de dénier à d'honorables contribuables le droit de démentir la fausseté des renseignements contenus dans certains rapports de « Rats-de-Cave ».

Nos législateurs ont donc bien agi, en la circonstance. Mais, comme le remarque notre confrère M. Pierre Roux, ils auront bien autrement mérité du pays quand ils auront supprimé les contributions indirectes par l'établissement de l'impôt progressif sur le revenu global.

Alors, Messieurs les « Rats-de-Cave » devront chercher un autre fromage de Hollande pour se loger ; mais combien de tracasseries, de soucis, de pertes de temps et d'argent seront évités aux contribuables !

G. SIAUVE-EVAUZY.

CHRONIQUE
Au bal de l'Opéra

Mademoiselle Virginie, une charmante blonde de vingt ans, ouvrière dans un grand atelier de couture, avait été chargée par sa patronne de prendre une robe chez une cliente, Mme Rélier, femme d'un fabricant d'automobiles de l'avenue de la Grande-Armée.

C'était un samedi de février. La jeune fille vint chercher la robe au sortant de l'atelier et l'apporta dans sa chambrette que, pour raison d'économie, elle partageait avec une de ses amies, couturière comme elle.

Lorsqu'elle arriva, Louise, son amie, préparait leur modeste repas.

— Tu rentres bien tard, dit-elle.

— J'ai dû passer l'avenue de la Grande-Armée pour prendre cette robe, répondit Virginie.

— Elle sort le vêtement d'un carton et le déposa avec les plus grandes précautions sur le lit.

— C'est un composé d'une jupe en soie rose au corsage de même couleur orné d'une garniture de dentelles d'une grande finesse et d'un grand prix.

— Qu'elle est jolie ! s'écria Louise.

— Oui, elle est de la chance, remarqua Virginie, en poussant un soupir, les femmes qui peuvent se payer de pareilles robes !

— C'est nous qui les confectionnons, dit Louise, et jamais nous n'en porterons ; c'est malheureux tout de même.

— Ce soir, il y a bal à l'Opéra, dit Virginie.

— C'est là que l'on doit voir de riches toilettes, ajouta Louise.

— Si nous y allons ? dit Virginie.

— Tu n'y penses pas, et des costumes.

— Je mettrai la robe de la cliente. Qui le saura ?

— Et si tu l'aimais ?

— Je ferai attention.

— Et si tu n'as pas de robe ?

— Tu pourrais en louer une, dit Louise.

— Tu pourrais en louer une, dit Louise.

— Tu pourrais en louer une, dit Louise.

— Tu pourrais en louer une, dit Louise.

— Tu pourrais en louer une, dit Louise.

— Tu pourrais en louer une, dit Louise.

— Tu pourrais en louer une, dit Louise.

reconnu la robe ; c'est peut-être monsieur Rélier ; s'il interroge sa femme, je suis perdue. Revenons.

Les deux moussquetaires s'opposèrent à leur départ ; ils voulaient les conduire au buffet pour leur offrir des rafraîchissements.

— Inutile d'insister, dit Virginie, il faut que nous partions.

— Quel dommage, dit Louise, on commençait à s'amuser ; ils étaient très gentils ces moussquetaires.

Virginie poussa un soupir.

— Me voilà dans de beaux draps ! dit-elle en rentrant dans son mansarde ; ce monsieur est sans doute monsieur Rélier ou un ami de la maison ; si madame Rélier l'apprend, tout va se découvrir. Cela va faire une histoire ! La patronne va me renvoyer.

— Il n'y a pas qu'une robe rose à Paris, dit Louise.

Non, mais c'est la garniture, reprit Virginie ; la dentelle est unique, la patronne me l'a dit. « Je vais perdre ma place ».

— Nous sommes parties au meilleur moment, soupira Louise.

M. Rélier quitta ses amis et regagna son domicile en se demandant qui avait bien pu s'introduire dans la robe de sa femme.

Sans doute quelque femme de chambre.

— Où est madame, dit-il à une bonne.

— Madame est couchée depuis longtemps, monsieur, répondit la bonne.

Le lendemain, à déjeuner, l'industriel demanda à sa femme si elle s'était bien divertie au bal de l'Opéra.

— Devant son étonnement, il précisa.

— Si tu n'y étais pas, ta robe s'y trouvait.

Il lui raconta ce qu'il lui avait vu.

— J'ai remis cette robe hier soir à une ouvrière de ma couturière, dit Mme Rélier ; tout s'explique ; elle s'en sera parée.

— Elle lui avait dit ailleurs très bien, dit son mari.

La bonne entra.

— Madame, dit-elle, il y a là une jeune fille qui demande à vous parler ; c'est une couturière.

Faites entrer, dit Mme Rélier.

Virginie, car c'était elle, se présenta.

— A la vue de M. Rélier, elle demeura toute confuse.

— Que me voulez-vous ? interrogea M. Rélier.

— Madame, je suis bien coupable, dit Virginie ; je me suis permis de mettre votre robe pour aller au bal de l'Opéra. Je vous prie de m'excuser ; si vous vous plaignez, ma patronne va me chasser.

NOS DÉPÊCHES

RUSSIE ET JAPON

Londres, 4 janvier. — Les journaux anglais recommencent à publier des dépêches alarmistes au sujet de la situation en Extrême-Orient. A tout croire, les cartes diplomatiques les plus autorisées considèrent le maintien de la paix comme impossible et dans telle chancellerie on attendrait depuis hier la nouvelle de la déclaration de guerre, ni la Russie ni le Japon ne pouvant retirer quoi que ce soit de leurs revendications premières.

Faut-il répéter encore que tous ces bruits pessimistes sont au moins prématurés ? En effet, seule la réponse de la Russie à la dernière note japonaise peut être définitive, peut fixer l'irréductible ; or, cette réponse n'est pas encore parvenue à Tokio, elle n'est pas rédigée et l'on n'a aucune idée des termes dans lesquels elle sera conçue. Que la Russie et le Japon prennent des mesures pour parer à toute éventualité, cela ne fait pas doute, mais cela ne signifie pas forcément qu'on en viendra aux coups violents et que toute tentative de conciliation soit vaine.

C'est que le jour où la Russie aura répondu qu'elle ne retranche rien de ses premières prétentions et que le Japon affirmera qu'il entend se maintenir formellement en Corée, que la rupture sera accomplie en fait. Jusque là, on peut espérer une amélioration de la situation, jusque là on peut espérer que la guerre sera évitée et, pour notre part, nous nous attachons d'autant plus à ce dernier espoir que toutes les déclarations officielles qui ont été faites au sujet de l'Extrême-Orient ne sont nullement pessimistes et permettent, au contraire, de croire à une issue favorable.

La mauvaise impression vient toujours du Japon, où l'opinion publique est très surexcitée ; mais ce qui surprend un peu, c'est que certaine presse anglaise la soulève avec une complaisance choquante, comme pour complaire à plaire les choses. On sait pourtant, du reste, qu'une guerre russo-japonaise mettrait l'Angleterre dans une situation assez délicate et que le cabinet de Londres a fait de réels efforts pour rétenir le Japon, pour empêcher de se précipiter dans une aventure aussi dangereuse. Dans ces conditions, on se demande si l'on n'a pas une tactique systématique de la part des journaux impérialistes pour détourner l'attention de la lutte intérieure qui se produit en Angleterre et qui est d'importance capitale, pour se consacrer à l'opinion publique.

Il ne s'agit donc pas de se laisser énerver par le langage pessimiste des journaux anglais. La situation est tendue, mais elle n'est nullement désespérée, et si le Tsar est personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu. Gageons que l'heure n'est pas venue de se précipiter sur elle personnellement résolu à maintenir la paix, tout peut encore être sauvé, étant donné que les cercles politiques qui exercent une influence prépondérante à Pétersbourg et qui sont en principe d'avis que l'heure est venue d'arrêter le Japon, savent parfaitement que les circonstances actuelles sont défavorables à la Russie et que celle-ci n'est nullement prête à jouer à bas ton sur son jeu